La nouvelle francophone à l'aune de la grammaire du récit

Pierrette BIDJOCKA FUMBA
FALSH-Université de Yaoundé I, Cameroun.

Résumé : La présente investigation s'inscrit dans l'approche de la sémiotique structurale. Elle convoque les modèles quinaires (Larivaille) et actantiel (Greimas). Par le biais de ces grilles d'analyse, nous envisageons d'étudier la structure narrative et les systèmes actantiels de « L'enfant de la guerre » de Salima Grira et « Raz de marée » de Sévérin Cécile Abega. Ces nouvelles sont émaillées de spécificités sémiotiques dont l'extension séquentielle et la circonlocution. Ces ressources scripturales pourraient concourir à l'enrichissement du débat articulé autour du renouvellement épistémologique.

Mots-clés : Sémiotique, structure narrative, système actantiel, référents, dynamique épistémologique.

Introduction

La grammaire du récit peut être appréhendée comme un cadre épistémologique qui préconise le démontage préalable des constituants narratifs avant toute entreprise interprétative, ainsi que l'attestent ses promoteurs, en l'occurrence Tzvetan Todorov (1971). D'après ce théoricien, cette grille d'analyse ressortit au travail de description des récits. Les précédentes considérations formulées seront assorties du modèle actantiel de Greimas et du schéma quinaire de Larivaille. D'ores et déjà, rappelons que le texte narratif met au jour une histoire réelle ou fictive qui se transforme, des facteurs qui s'enchaînent logiquement et qui se déroulent dans une chronologie. Ces éléments mettent en jeu des forces agissantes anthropomorphes ou non. Le discours narratif en outre est sous-tendu par un binarisme classique que prend en charge la configuration de l'action (situation).

Par ailleurs, une refondation de l'appareil sémiotique, au regard des expériences diverses qui émaillent l'espace francophone, n'est-elle pas envisageable ? La présente investigation s'évertuera à apporter des éléments de réponses à l'interrogation susformulée, tout en examinant tour à tour l'organisation rhématique, les composantes

actantielles et les structures narratives de « L'Enfant de la guerre » et de « Raz de marée ».

1 L'analyse rhématique

Cette articulation liminaire s'emploiera à étudier les traits métriques des énoncés attestés, en prenant appui sur la dichotomie *Massif/Lapidaire*. Au plan épistémologique, la stylistique peut exploiter le fonctionnement du volume des constituants phrastiques ou narratifs. Il est communément admis que la phrase met en relation un thème et un rhème (ou prédicat). Ce dernier réfère à l'information essentielle fournie à propos du thème.

Les considérations métriques, adossées à l'analyse rhématique, pourront être rehaussées par des composantes rhétoriques. L'examen informationnel du discours est tributaire de deux opérations à savoir la thématisation et la rhématisation. Celle-ci permet d'assigner un rôle cognitif à certains paramètres énonciatifs. Il est question ici d'analyser certains phénomènes scripturaux liés à la rhématisation, en prenant appui sur des facteurs quantitatifs. Nous nous appesantirons en premier lieu sur des réalisations énonciatives qui visualisent une réduction de la structuration discursive, et peuvent même actualiser l'expression conjuguée du thème et du rhème. À titre d'exemple, analysons le segment textuel ci-après :

> *Elle avait tout supporté avec courage, il lui semblait qu'elle allait retrouver Wassim, recommencer quelque chose avec lui, une existence avec un souvenir vivant, matérialisé, elle espérait… L'enfant, un petit garçon, le fils de Wassim, était mort-né (p. 28).*

En considérant la distinction thème/rhème, on observe que le thème dans cette occurrence, c'est l'héroïne à laquelle renvoie le lexème onomastique « Renda ». La réduction rhématique opérée ici est actualisée par l'usage de l'indéfini totalisant « tout », présent dans la proposition liminaire de l'illustration. Ainsi sont occultés divers éléments de l'étape préalable de la procréation. Le rétrécissement de l'information est également attesté par la composante morphosyntaxique « elle espérait », le signe ponctuationnel corroborant, l'omission de certains constituants du prédicat et le recours à la figure de l'ellipse. Dans la même perspective, s'inscrit la référence textuelle subséquente « Il est là ».

Ce trisyllabe actualise la phrase minimale, une modalité phrastique qui évacue toutes les composantes non obligatoires. Le morphème « il » met en évidence la pronominalisation anaphorique ; ce substitut grammatical réfère à un autre enfant que l'héroïne, dans un souci de survie, choisit de s'approprier dans l'optique d'assurer une postérité à l'époux que la guerre lui a arraché. Cet « enfant de la guerre » constitue un acteur polyfonctionnel, dans la mesure où il se substituera au bébé mort-né et fera germer une lueur d'espoir en les beaux-parents de Renda. Cette figure infantile par ricochet recèle une valeur symbolique majeure ; ladite fonction est rehaussée par une portée testimoniale. Cet être candide témoigne des réalités qu'a connues Le Liban.

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

À l'observation, la valeur sémiologique de ce frêle acteur comporte une triple dimension : fusionnelle, familiale et nationale.

L'exiguïté rhématique dans « L'enfant de la guerre » bien souvent atteint le paroxysme de l'étroitesse informative ; l'on assiste alors à l'émergence des phrases inorganiques (Cressot, 1983). À la page 29, par exemple, on peut lire l'énoncé ci-après :

> *Renda ! Renda !*

Il s'agit là d'une phrase monorhématique fondée uniquement sur le thème. Cette double actualisation onomastique constitue le discours elliptique de Fanta, l'infirmière, face à la déchéance physique de l'héroïne. La charge émotionnelle est traduite par la modalité exclamative attestée. Dans la même veine, s'ancre ce segment illustratif :

> *elle a murmuré misérablement :* « *Grand-mère… grand-mère* » (p. 28).

La répétition du monorhème « Grand-mère » traduit le comble de la dysphorie à laquelle est confrontée l'héroïne, lorsqu'elle apprend que son aïeule a été aussi tuée au cours de la même guerre. L'intensité du mal-être rend aphone, réduit littéralement au mutisme, donc à l'asphyxie des compétences langagières. À l'analyse, les phrases averbales ci-haut analysées sont le reflet d'un contexte défavorable aux productions verbales évasées ou épanouies. Ces énoncés lapidaires ou rétrécis contrastent avec des tours discursifs qui visualisent une importance volumétrique avérée. Ces constructions mobilisent parfois les ressources de la période, une modalité morphosyntaxique que Nicolas Laurent (2001 : 70) présente en ces termes : *une forme de phrase complexe caractérisée par des phénomènes d'expansions parallèles et d'amplifications symétriques et qui appartient aux formes élevées du discours.*

Quelques lignes plus loin, ce stylisticien ajoute :

> *La période suppose en effet par les constructions symétriques qu'elle met en avant un dépassement du désordre de l'affectivité, une intégration rationnelle de l'expérience. Elle constitue une marque syntaxique d'un discours tourné vers l'analyse qui se poursuit par l'emploi de la concaténation.*
>
> *Métallique, quelque part dans la maison du prêtre, il courbe son bec, un promontoire crochu surmonté d'une crête en forme de croix de tau, d'où sort régulièrement une espèce de jus incolore, inodore et, qui pire est, insipide, c'est- à-dire aussi inerte sur la langue qu'à l'estomac, où se termine toujours sa course. Quand Jean est chez le prêtre, il est condamné à ne boire que de cette sève vulgaire : l'eau du robinet. Et elle n'a même pas cette espèce d'arrière-goût : fin et sucré que l'on trouve à l'eau de la source de son village. Celle-là est un liquide plat et sans imagination, qui ne transporte pas l'effluve fugace du fantôme qui a rôdé aux alentours pendant la nuit, puisque l'eau naît du pays des esprits : sous la terre. Elle n'a pas cette puissance qui la protège des souillures que méchants, farceurs et négligents ne manqueraient pas d'infliger à celle de la source,*

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

> *si d'aventure ils apprenaient qu'elle ne leur réservait plus maladies et malédictions. C'est une eau simple et sans noblesse qu'il doit boire, lorsqu'il est chez le prêtre.*
>
> *Il y a pourtant dans le placard du curé une bouteille ronde et bedonnante, qui fait pétiller d'envie ses papilles gustatives et libère les vannes de ses glandes salivaires, chaque fois qu'il ouvre le meuble, et laisse ses yeux en caresser le contenu* (p. 49).

L'occurrence ci-dessus constitue un énoncé polyphrastique articulé autour d'un objet de quête iconoclaste à savoir le vin de messe. La figuration de cette entité est précédée d'une circonlocution qui s'étend de la phrase liminaire à la proposition « lorsqu'il est chez le prêtre ». Ce préambule massif intègre des séries d'énumérations dont « une espèce de jus incolore, inodore et qui pire est insipide, c'est-à-dire aussi inerte sur la langue qu'à l'estomac ». L'amplification rhématique est sous-tendue par quatre axiologiques saillants (incolore, inodore, insipide et inerte) qui soulignent les lacunes de l'eau classique, liquide pourtant considéré par Saint-Exupéry comme *la plus grande richesse qui soit au monde*. Ces moyens d'extension énonciative sont rehaussés par le phénomène de l'hypotaxe. Ainsi relève-t-on la présence de dix propositions subordonnées dans cette circonlocution. Cette orientation stylistique (hypotaxe) participe du style enchaîné propice à l'analyse et à une prise en charge rationnelle et/ou réfléchie de l'expérience vécue. L'option des séquences narratives longues est également illustrée par l'exemple que voici :

> *La gourmandise fait partie des sept péchés capitaux. Le vol est un péché. Il va violer un des dix commandements. Le poids de cette responsabilité l'écrase. C'est l'enfer qui l'attend, avec son feu éternel, et ses diables cornus griffus, qui tourmentent l'homme pendant l'éternité. Il ne pourra même pas se confesser, car si le prêtre découvrait qu'il est un voleur… Ah ! Mais ce n'est rien ça ! Il n'a qu'à attendre le jour où il rencontrera un autre prêtre. Il lui contera l'affaire, et adieu diable et feu éternel. Il n'hésite plus. Il se verse un plein verre de vin de messe, et il s'assure bien que la différence n'est pas bien grande entre le niveau de liquide de tout à l'heure, et celui de maintenant. Du moins le croit-il. Il sait aussi que le prêtre ne vérifiera rien à son retour. Depuis que les catéchistes le laissent en paix, il n'éprouve plus le besoin de tout soupçonner, de tout inspecter. Le jour où il prendra la bouteille, il n'aura même pas à l'esprit la quantité de vin qu'il y a laissée la dernière fois.*
>
> *Jean peut enfin goûter à cette chose dont on lui a tant vanté le goût. Il y a plus de douceur que dans le miel, plus d'esprit aussi. C'est velouté sur la langue. C'est la fête dans son palais. C'est une féerie pour ses papilles gustatives. Cela caresse le gosier au passage, flatte les narines lorsque les lèvres y touchent. L'estomac l'accueille avec tant de gentillesse.*
>
> *Jean en est presque révulsé de plaisir* (p. 63-64).

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

Cette séquence illustrative s'ouvre par deux énoncés gnomiques et se clôt par une phrase minimale, dont l'émergence confère à l'ensemble l'allure d'une épiphrase. La massification informationnelle ici intègre la série emphatique « c'est la fête dans son palais. C'est une féérie pour ses papilles gustatives ». À celle-ci s'adossent des constructions parataxiques syndétiques, parmi lesquelles figure le segment énonciatif subséquent « Il ne pourra même pas se confesser car si le prêtre découvrait qu'il est un voleur […] Ah ! Mais ce n'est rien ça ! Il n'a qu'à attendre le jour où il rencontrera un autre prêtre. Il lui contera l'affaire, et adieu diable et feu éternel ». Ce mode d'organisation phrastique prend assise ici sur les morphèmes « car », « mais » et « et ».

L'occurrence ci-après est également sous-jacente aux mécanismes de l'évasement rhématique.

> *Lorsqu'il croit distinguer le bruit des pas du prêtre, il avale tout brusquement, s'étrangle, étouffe, les yeux hors des orbites parce qu'il s'empêche de tousser, cache le verre et court à la porte. Ce n'était qu'une fausse alerte ! Mais il a tout bu, désormais. Il tousse, le gosier en feu, les yeux larmoyants, la poitrine oppressée. Cela va mieux maintenant. Il verse sur sa langue les dernières gouttes du délice, et peaufine son forfait en allant laver le verre, qu'il essuie méticuleusement, avant de le ranger là où il l'a ramassé. Puis il se nettoie les lèvres, se rince abondamment la bouche pour en chasser toute odeur suspecte, et s'en va empoigner son catéchisme qu'il apprend avec cette ardeur que sait parfois donner une conscience crasseuse.*

L'énumération des segments informatifs, corroborée par le foisonnement des virgules, concourre à souligner les traits du catéchiste et leurs corollaires, à l'issue du forfait bachique commis. C'est ce que visualise fort à propos cette séquence descriptive « Il tousse, le gosier en feu, les yeux larmoyants, la poitrine oppressée ». On observe ainsi l'incidence des pulsions psychologiques et/ou instinctuelles qui bravent le « sur moi », constitué ici par le bréviaire. L'évocation de ce facteur cérémoniel laisse entrevoir une catégorie de forces agissantes quelque peu hétérodoxes que nous examinerons dans la seconde articulation de la présente communication.

De ce qui précède, on peut retenir que les dimensions des séquences narratives sont tributaires du contexte sociohistorique dans lequel chacune des nouvelles analysées s'inscrit. L'écriture de Salima Grira marquée par un univers de guerre actualise une quantité considérable de phrases inorganiques et laconiques. En revanche, la production littéraire de Sévérin Cécile Abega se ressent d'un environnement dépourvu de préoccupations sécuritaires et conséquemment, favorable aux tours réfléchis et amplifiés. À ces considérations existentielles s'allient des facteurs socioculturels propres à l'Afrique Centrale ; paramètres, du reste, soulignés par Henri Lopès, lorsqu'il convoque l'importance volumétrique du conte négro-africain.

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

2 L'organisation actantielle

Les moyens langagiers analysés bien des fois sont en congruence avec des actions menées par les entités anthropomorphes qui se déploient dans l'univers textuel. Ces dernières peuvent s'organiser en système. Toutefois, la réalité narrative peut aussi être tributaire de l'influence des facteurs non humains. Parmi les actants non anthropomorphes mis en lumière dans notre corpus figure le bréviaire. Cette composante référentielle sous-tend le procès dans l'illustration ci-après :

> *Il empoigna son bréviaire et tonna : « Ce livre nous révélera aujourd'hui ce qu'il en est de ce vin qui ne s'évapore personne ne sait jamais comment. Je n'ai pas besoin de vous rappeler les pouvoirs que notre Seigneur a conférés au bréviaire. En tant que catéchistes, vous n'êtes pas sans savoir que si, à travers une incantation du bréviaire je demandais à celui qui nous a créé de rappeler à Lui im-mé-dia-te-ment (il martela chaque syllabe au mot) celui qui le bafoue en s'accaparant malhonnêtement de ce qui est réservé à son culte, le coupable tomberait raide mort là à nos pieds. Vous n'êtes pas sans le savoir »* (p. 52-53).

Ce segment énonciatif recèle une épanadiplose dont l'indice est la double présence de « vous n'êtes pas sans le savoir » à son entame et à sa fin. Cette figure de rhétorique contribue à rappeler la valeur éminemment importante du bréviaire dans l'entreprise cléricale. En effet, ce paramètre constitue une force prohibitrice. De par son contenu, il apparaît comme un paragon et revêt un intérêt didactique tenace. Son rôle actantiel est saillant ; il s'affiche comme un bouclier contre la séduction des « nourritures terrestres », selon une formule d'André Gide. De fait, le bréviaire est destiné à dissuader de la profanation du sacré. À ce constituant notable de l'office religieux s'adosse le vin de messe.

> *La gourmandise fait partie des sept péchés capitaux. Le vol est un péché. Il va violer un des dix commandements. Le poids de cette responsabilité l'écrase. C'est l'enfer qui attend* (p. 63).

Quelques lignes plus loin, on peut lire :

> *Jean peut enfin goûter à cette chose dont on lui a tant vanté le goût. Il y a plus de douceur que dans le miel, plus d'esprit aussi. C'est velouté sur la langue. C'est la fête dans son palais* […] *Jean en est presque révulsé de plaisir* (p. 64).

L'oxymoron « révulsé de plaisir » traduit l'atteinte des cimes de la délectation bachique, à l'issue de la transgression commise, à savoir la subtilisation du vin de messe. Gourmandé par les pulsions gastronomiques, le héros succombe à la tentation. La force instigatrice de la boisson convoitée s'exerce aussi sur les collègues de Jean.

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

> *La gourmandise est un péché capital, qui rendrait définitivement lépreuse l'âme du chrétien qui pousserait sa putréfaction morale jusqu'à voler ce qui est destiné à le débarrasser de toute souillure, et aucun de nous ne risquerait l'enfer pour quelque gorgée sournoise dérobée au flacon du Seigneur, concluaient les catéchistes, et le père curé devait se résoudre, avec de tels avocats, à acheter plus régulièrement qu'il ne l'aurait souhaité et à partager avec ces gosiers insaisissables son vin de messe* (p. 52).

Aux précédents actants s'ajoute une composante dérivative dont la mise au jour procède de l'insolite, comme l'atteste cette séquence dialogique :

- *Maman m'a acheté une vion*
- *Tu ne dis pas bonjour ? dis-moi d'abord bonjour.*
- *Bonjour ! Maman m'a acheté une vion.*
- *Une vion ? s'éberlue le prêtre*
- *Oui ! oui ! une vion. Confirme Yéwi, au comble de l'enthousiasme* (p. 55).

L'émergence de cette entité ludique dans l'interaction verbale entre une autorité ecclésiastique et l'enfant concerné orchestre une suspension narrative qui s'avère favorable au héros. On observe une occultation référentielle due à une déperdition vocalique. Cette altération phonique est due à l'absence de « a » devant la syllabe « vion ». Ce défaut plonge le prélat dans une perplexité considérable et confère au texte les relents du code herméneutique. Le prolongement du climat énigmatique permet au héros d'échapper pendant longtemps à l'étau de l'interrogatoire clérical. Au demeurant, l'intérêt que cette personnalité ecclésiale porte à Yéwi pourrait s'expliquer par l'observation du principe de solidarité africaine dans l'univers dépeint. C'est ce facteur socioculturel qui promeut cette fillette au statut d'actant. Quant à l'univers actantiel de la nouvelle de Salima Grira, il est marqué par une figure infantile singulière. Il se constitue un adjuvant majeur de l'héroïne.

> *On nous a apporté un bébé d'une quinzaine de jours venant de votre quartier, et même de votre rue, et personne ne l'a demandé, nous avons cherché parmi les blessés et leurs visiteurs si quelqu'un pouvait nous renseigner, personne ne le connaît, personne ne voit qui il peut être, personne ne s'est inquiété de lui, il va bientôt être dirigé sur un orphelinat comme de nombreux enfants dont on n'arrive pas à retrouver l'identité…* (p. 30).

Et une page plus loin se trouve cette autre occurrence :

> *Renda écoute et reprend ses esprits. Elle essaie de réaliser ce qu'elle va faire ; il serait encore facile de dire : « Non, tu as été trop vite dans tes*

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

> *conclusions, ce n'est pas mon enfant, ce ne peut pas être lui, je t'ai répondu n'importe quoi par fatigue ou par désespoir ». Elle devrait prononcer ces paroles mais ce serait étouffer cette dernière étincelle d'espoir qui vient de jaillir en elle* (p. 31).

Ainsi, l'être frêle et candide est-il précocement propulsé au nombre des forces agissantes, et fonctionne comme un indéniable pourvoyeur de confort existentiel, comme une solution qui tente de contrecarrer le mal-être qui assaille Renda. Aux acteurs infantiles dépourvus d'intentions actorielles s'ajoutent des humains dont les agissements sont le fruit de choix délibérés. Dans cette catégorie figure l'infirmière qui aide l'héroïne à entrer en possession du bébé-prodige. Elle agit éloquemment en sa faveur, comme l'indique cette séquence illustrative :

> *Je sais, l'émotion est trop forte, et tu as déjà tant souffert ! Tu devais le croire perdu à jamais ! Mais maintenant ça y est, tu vas le retrouver, tu n'as pas complètement perdu Wassim : il te reste son fils. Je t'emmène avec moi à l'hôpital, tu vas le voir tout de suite, je te laisserai près de lui, tu auras le temps de te remettre* (p. 31).

Le rôle langagier que cette figure féminine assure contribue à sortir l'héroïne des fosses abyssales du désespoir et de la frustration. La volonté de porter secours de cet actant est manifeste, voire saillante. Ainsi elle s'avère être l'adjuvant majeur dans « L'enfant de la guerre ». En marge de ce rôle d'auxiliaire se trouve celui de Jean dans « Raz de marée ». Cette force agissante s'affiche d'emblée comme le sujet de ce récit. Divers indices textuels concourent à souligner son statut actantiel. Dès l'incipit, l'attention est focalisée sur cette figure masculine ; et l'évocation de ces confrères catéchistes ne sera qu'épisodique ou allusive.

> *Quand Jean est chez le prêtre, il est condamné à ne boire que cette sève vulgaire : l'eau du robinet. Et elle n'a même pas cette espèce d'arrière-goût fin et sucré que l'on retrouve à l'eau de la source de son village* (p. 49). C'est cette situation, jugée dysphorique, qui inspire au héros le dessein d'enfreindre diverses prescriptions socio-religieuses. Le vin de messe apparaît alors comme l'objet de la quête.
>
> *Il y a pourtant dans le placard du curé une bouteille ronde et bedonnante, qui fait pétiller d'envie ses papilles gustatives et libère les vannes de ses glandes salivaires chaque fois qu'il ouvre le meuble, et laisse ses yeux en caresser le contenu* (p. 49).

Comme le révèle cette occurrence, des pressions physiologiques et gastronomiques s'ancrent dans la case actantielle du destinateur et amènent le sujet à commettre un délit notoire.

> *Le vin de messe est un grand sournois. Traîtreusement, il quitte l'estomac où Jean l'a versé tout à l'heure et s'insinue par on ne sait quelle voie*

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

> *mystérieuse dans son cerveau, qu'il se met à tourmenter. Jean se sent peu à peu comme en proie à un maléfice* (p. 65).

Les axiologiques, négativement connotés de cet élément illustratif, autorisent à relever qu'il n'existe pas de véritable destinataire dans la nouvelle d'Abega. À l'inverse de ce constat, on note la présence d'une force actantielle adverse tenace. Elle se dresse contre les agissements du héros, c'est le prélat, actant dont le rôle social est corroboré par son pouvoir langagier.

> Quelque temps plus tard, il se sent vigoureusement secoué. On crie son nom. Ça y est ! Le presbytère enchanté a dû être complètement démoli par l'espèce de séisme extravagant qui secoue le sol depuis un moment. […] *Il se demande d'où vient tout cela. Puis le ciel apparaît au-dessus de sa tête, et juste en dessous, le prêtre – Que fais-tu là, au lieu d'étudier ton catéchisme* (p. 67-68).

La force illocutoire du tour interrogatif conclusif se trouve rehaussée par une action hautement répressive et dissuasive.

> *Quiconque vole du vin de messe s'expose à une honte publique.* […]
>
> *Jean, après la fessée que son père lui a administrée, a bien pensé à cela, lorsqu'on s'est gaussé de son larcin* (p. 68).

L'acte de flagellation souligne la place centrale qu'occupe cette autorité ecclésiale parmi les opposants de Jean qui, par ailleurs, s'avère être un anti-héros. La prise en charge de cette ultime composante actantielle vient clore l'analyse sur les forces agissantes de notre corpus. On peut retenir que toutes les cases actantielles ne sont pas pourvues. On note ainsi une réduction actantielle, justifiable par les affres de la guerre dans le texte de Salima Grira ; et cela en dépit de l'absence des ligarèmes verbaux. En dernière analyse, « Raz de marée » s'illustre par un défaut de destinataire et la mise au jour d'un anti-héros.

3 L'analyse structurale des récits

L'examen seul des facteurs actantiels ne saurait suffire à décrypter l'art du récit déployé dans une production textuelle ; d'où l'intérêt de la prise en charge de l'organisation des ressorts narratifs.

Le discours narratif, on le sait, rapporte une histoire réelle ou fictive qui transforme des facteurs qui s'enchaînent logiquement et qui se déroulent dans une chronologie. Ces éléments mettent en jeu des êtres humains ou des entités qui assument des rôles apparentés à ceux des humains. Le texte narratif, au surplus, est sous-tendu par un binarisme orthodoxe (situation initiale/situation finale). Son analyse peut adopter une configuration tabulaire ou non. L'état initial de « L'enfant de la guerre », de manière anticipée, met en lumière l'héroïne Renda en proie aux assauts du déferlement des coups de fusils qui meurtrissent sa ville.

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

> *Renda ne sait même pas pourquoi elle s'est mise à l'abri de l'orage de feu qui disloque Beyrouth et fait éclater ses immeubles et ses rues tandis que s'écoulent mortellement ses bonheurs et ses espoirs, avec le sang de ses blessures de chair. Les explosions ébranlent le refuge où s'entassent des gens terrorisés qu'elle ne connaît pas ; elle est si loin de son quartier ! Des enfants pleurent, des femmes hurlent ; d'autres sont pâles résignés, épuisés par le manque de nourriture et de sommeil* (p. 23).

Au reste, le décryptage des principes qui régissent l'action d'une production narrative contribue à donner forme à l'intrigue. Il favorise la saisie du noyau central de sa logique (de l'action) et des facteurs qui l'organisent. Dans cette perspective, des ruptures d'équilibres rhématiques peuvent être observées, dues au non-respect de la linéarité diégétique. Ce phénomène de « brisure d'équivalence », d'après une formule de Michaël Riffaterre (1971), est identifiable dans l'illustration subséquente.

> *Depuis quand était-il devenu le centre de sa vie ? Quand avait-il commencé à représenter la dynamique de sa joie ou de sa tristesse ? …*
>
> *… Elle avait dix ans, ils habitaient le même immeuble, lui dans une petite pièce du dernier étage avec des copains ; elle au troisième, dans un appartement modeste, avec sa grand-mère ; il était étudiant au conservatoire, il lui donnait des leçons de violon ; à cette époque déjà, elle éprouvait pour lui un sentiment assez trouble ; elle attendait avec impatience et anxiété ses heures de cours ; elle se savait bonne élève mais elle craignait tant de lui déplaire !* (p. 24)

Cette occurrence constitue une analepse. Elle dévoile des composantes actorielles antérieures au temps de l'énonciation, notamment l'idylle naissante de l'héroïne pour Wassim, son défunt époux. Il s'agit donc d'une séquence rétrospective qui éclaire des attitudes et des sentiments survenus avant que l'action proprement dite de cette nouvelle ne commence. C'est également dans la logique rétrospective que s'inscrit le segment ci-après :

> *Un jour, la famille de Wassim était venue de son village pour la demander à sa grand-mère… Les fiançailles, le mariage, l'enfant qu'elle allait avoir : elle avait vécu tout cela comme un rêve, éperdue de bonheur malgré les bombardements constants sur le sud.* […] *Penser à lui ! Elle ne faisait que ça depuis si longtemps ! Toute sa vie était imprégnée de lui, jusqu'au paysage qu'elle voyait toujours avec Wassim au fond du cœur* (p. 26-27).

Cette seconde analyse révèle le grand attachement à l'être adulé décédé ; et par ricochet, il souligne l'état fort pathétique de l'héroïne esseulée. Les paramètres rhématiques ci-dessus attestés participent de considérations techniques et esthétiques. De surcroît elles semblent se situer aux antipodes de la modélisation théorique que formule Todorov (1968) en ces termes :

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

> *Un récit idéal commence par une situation stable qu'une force quelconque vient perturber. Il en résulte un état de déséquilibre ; par l'action d'une force dirigée en sens inverse. L'équilibre est bien semblable au premier mais les deux ne sont jamais identiques.*

Comme nous l'avons noté, « L'enfant de la guerre » débute par une disjonction qui oppose particulièrement Renda à la guerre, entité dont les manifestations (messages) sonores et visuelles sont cruellement éreintantes. Naturellement cette disjonction n'est pas attestée par des ligarèmes verbaux. La ténacité de la réalité martiale, son extension au plan chronologique contraint le récit occurrent à une configuration cyclique. Cette cyclicité peut être illustrée par cette séquence illustrative :

> *Mais quelle est la vérité à son sujet ? Qui la sait ? À quoi lui servirait de connaître ce que l'on sait de lui ? Ses origines ? Comme l'enfant de Wassim, il est né libanais, dans ce cratère de religions qui vient d'entrer en éruption ; il a entendu dès les premières heures de sa vie le bruit des bombardements, les cris de peur ou de souffrance, il est aussi un enfant de la guerre* (p. 32).

La comparaison qui émaille cet exemple concourt à souligner la généralisation de la précarité existentielle ainsi que la pérennité de la guerre. Il se dégage de l'ensemble une impression de pessimisme, nonobstant l'émergence du bébé égaré que s'approprie l'héroïne.

Quant à l'organisation narrative dans la nouvelle de Sévérin Cécile Abega, elle laisse transparaître des techniques scripturales éloquentes, dont la mise en abîme. En effet, on y observe l'enchâssement d'un récit accessoire dans la trame narrative principale. L'actualisation de ce second récit participe, elle aussi, des mécanismes d'extension informative, que rehausse une intention dilatoire ; elle apparaît comme un « ralentisseur » et contribue à marquer la divergence structurelle entre la nouvelle d'Abega et celle de Grira, qui se singularise par la réduction rhématique.

À l'observation, la situation initiale de « Raz de marée » permet de noter qu'elle s'affiche par la description des pensées intérieures du héros. Ces composantes noétiques mettent en lumière l'insatisfaction de Jean, en matière de breuvage. Ce sentiment négatif suscite en lui le désir de dérober la denrée cléricale.

> *Cette bouteille porte dans son ventre, comme une gestation, un séducteur à reflets dorés, à la réputation soignée, qu'honore déjà une certaine littérature. Il allume d'une gourmandise indécelable, sauf à l'œil exercé, la prunelle du prêtre lorsque celui-ci la débite, ô combien parcimonieusement dans un verre, avant d'en goûter* (p. 50).

Comme le montre l'occurrence ci-dessus, l'entame du récit central de « Raz de marée » est marquée par la mise au jour de la complexité psychosomatique et des réflexions sur des sentiments afférents au caractère attrayant du vin de messe. Cette fascination

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

favorise des analyses psychologiques qui intègrent les ressources de l'éthopée. Tout compte fait, les tergiversations et les interpellations de la conscience ne parviendront pas à conférer une structuration cyclique à ce récit ; et on observera une progression narrative qui induira une situation finale différente de l'état initial.

> *Tout cela ne serait rien si le mur contre lequel il est assis* […]*, ne basculait pour lui tomber dessus. Alors, Jean se dit que si le prêtre trouve que son presbytère s'est effondré sur lui, il ne manquera pas de déduire que c'est parce que lui, Jean, a bu trop de vin de messe »* (p. 65).

Ainsi la diégèse se clôt par des déboires que le héros subit, orchestrés par l'ébriété. Cette énième dysphorie est mise en exergue par une énonciation humoristique auréolée de quelques ressorts de l'invraisemblable, ainsi que l'illustre la phrase liminaire.

De ce qui précède, il ressort que « L'enfant de la guerre » se singularise par sa cyclicité et l'actualisation d'éloquentes analepses dont certaines évoquent un passé euphorique. La structuration narrative de « Raz de marée », quant à elle, met au jour une dynamique du récit, à laquelle s'allie la technique de mise en abyme, modalité scripturale qui participe de l'amplification rhématique et/ou textuelle.

Somme toute, l'écriture de la nouvelle francophone dans nos textes de référence, met au jour des ressorts de la métrique. « Raz de marée » actualise des expansions rhématiques dues à la complexité psychosociale et le poids de la socioculture. Cette extension de l'information est corroborée par la technique de mise en abyme. Ces choix scripturaux rompent avec la réduction rhématique mobilisée par Salima Grira. Le système actantiel dans les deux nouvelles intègre des forces agissantes non anthropomorphes aussi bien que les humains. Pour ce qui est de l'organisation narrative, la cyclicité de « L'enfant de la guerre » contraste avec « La dynamique du récit » qu'arbore la nouvelle de Sévérin Cécile Abega. Les analyses effectuées autorisent à noter que des considérations volumétriques afférentes aux composantes narratives se ressentent des habitudes socioculturelles. Ces ressorts quantitatifs sont susceptibles d'influer sur l'organisation actantielle. Ainsi la prise en charge des paramètres stylométriques, l'analyse rhématique sous-tendue par le rôle langagier des actants, de même que les facteurs socioculturels pourraient contribuer à enrichir la réflexion articulée autour de l'entreprise sémiotique.

Références bibliographiques

Abega, S. C. (1978), « Raz de marée » *in Entre terre et ciel*, Abidjan-Paris, NEA-Edicef.

Bremond, C. (1973), *La Logique du récit*, Paris, Le Seuil.

Genette, G. (1972), *Figures III*, Paris, Le Seuil.

Greimas, A.-J. (1966), *Sémantique structurale*, Paris, Larousse.

Grira, S. (2001), « L'enfant de la guerre », in Anne-Marie Niane, *L'Étrangère*, Paris, Hatier.

Larivaille, P. (1974), « L'analyse morphologique du récit » *in Poétique n° 19.*

Mbala Ze, B. (2013), « André-Marie Ntsobe et la sémiotique », Omgba Richard-Laurent, Mbassi Atéba Raymond et Abada Medjo Jean Claude (Dir.), *Francomanie, francophilie, francophobie. Atouts et enjeux de la francophonie littéraire en Afrique*, Paris, Archives contemporaines.

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222

Todorov, T. (1971), *Poétique de la prose*, Paris, Le Seuil.

Published in : Sous la direction de / Edited by Raymond Mbassi Atéba et Gérard-Marie Messina (dir.), *Sous le signe du signe ou l'art d'être sémioticien. Mélanges offerts au Professeur Barnabé Mbala Ze*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004222, doi : 10.17184/eac.9782813004222